



# Jean-François Portaels

Artiste-Peintre

1818-1895



É à Vilvorde, le 1<sup>er</sup> mai 1818, Portaels a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de l'école belge de peinture du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il suivit à Bruxelles les cours de l'Académie des Beaux-Arts, sous la direction de François Navez. A cette bonne école, le jeune peintre puisa le goût du style et de la distinction.

Comme tous les artistes de son époque, il fut tiraillé entre les deux tendances qui se disputaient alors, et dont l'une, la classique, était défendue par Navez, l'autre, la romantique, par l'école anversoise où brillaient De Keyzer et Wappers.

Portaels fut attiré par une tendance intermédiaire, celle de l'art réaliste, ou plutôt matérialiste, représenté en France par le peintre Paul Delaroche. Il partit pour Paris, afin d'étudier sous la conduite de ce maître, et se mêla à la vie artistique. Rentré à Bruxelles, en 1842, il prit part au concours pour le prix de Rome qu'il obtint d'emblée. Ensuite, on le voit en Italie, où

il passe le temps réglementaire. Il a pris le goût des voyages et part bientôt pour l'Égypte, visite ensuite l'Algérie et le Maroc. Il visite aussi l'Espagne, l'Autriche, le Liban, la Norvège. Toute sa vie, du reste, il garda l'inspiration de ces divers milieux dont les mœurs, les coutumes, les costumes l'avaient frappé. Son art sera volontiers marqué par l'exotisme.

En 1847, à vingt-neuf ans, il revint à Bruxelles. De Rome, Portaels avait envoyé deux toiles d'inspiration classique : *Rebecca et Ruth*. Mais les premières toiles du peintre, qui firent sensation, *Sécheresse en Judée*, *La Fille de Sion* et *Le Simoun*, marquent une personnalité plus prononcée.

Portaels s'était fixé à Gand. Il fut nommé directeur des Beaux-Arts de cette ville à l'âge de trente ans. Il ne remplit que trois ans ces fonctions. Le peintre décida de s'établir à Bruxelles.

Navez lui avait donné sa fille en mariage. Lorsque celui-ci quitta la direction de l'Académie de Bruxelles pour prendre sa retraite, la place fut offerte à son gendre. Mais Portaels ne voulut pas l'accepter. C'était un caractère indépen-

dant, l'esprit le moins académique du monde; il n'aurait pu se plier aux traditions, aux routines et aux règles périmées de l'école.

\*\*\*

Sa réputation fut rapidement établie, et s'accrut encore lorsqu'il ouvrit aux jeunes peintres de son époque son atelier, en 1858; les élèves affluèrent. On a comparé le cénacle à une sorte de petite république dont le chef semblait plutôt un père qu'un maître. Il agissait par l'exemple et la persuasion. La jalousie et le ressentiment de l'école officielle se dressèrent contre lui; on prétendait que des orgies s'organisaient dans l'atelier de l'impasse Sainte-Apolline. Mais rien ne put prévaloir contre la réputation et l'autorité du maître. L'Académie des Beaux-Arts finit par composer avec lui. On proposa même à Portaels de donner des cours de composition rue de la Régence. Portaels accepta généreusement.

L'atelier du maître fut pendant de longues années le terrain d'enseignement, de travail, où l'on vit défiler tout ce que la jeunesse comptait alors d'ardent et de vraiment original. Quantité de jeunes artistes acquirent plus tard, soit la célébrité, soit une solide notoriété : Emile Wauters, Agneessens, Frédéric, Verheyden, Van der Stappen, Verdyen, et bien d'autres encore.

Son œuvre picturale est nombreuse et brillante. Il s'inspira particulièrement de ses fréquents voyages, et surtout de ceux qu'il fit en Orient. Portraits, scènes de genre, paysages, études de foules, croquis, il a réussi dans tous les domaines. Son art était à la fois réaliste et idéaliste; son coloris avait un éclat et une douceur, en même temps, que l'on ne trouve qu'en Orient. Il a peint quelques physionomies définitives dans sa *Mignon*, notamment, *Une loge à l'Opéra de Pesth* (Musée de Bruxelles). *La Fille de Sion* (Musée de Bruxelles), *Caravane surprise par le simoun* (Musée de Bruxelles), pour ne parler que de ses principaux ouvrages. Il faut mentionner aussi quelques portraits célèbres : ceux de Paul Déroulède, Général Maréchal, M<sup>me</sup> Rose Caron, etc.

« Il fut, écrit Lucien Solvay, chez nous un peu l'initiateur des écoles modernes, l'indicateur des phases successives de la magnifique période d'art qui vit briller l'illustre pléiade des Millet, des Corot, des Rousseau et des Courbet, et dont nous avons eu d'ailleurs l'écho assez tardivement ».

Portaels s'est distingué aussi dans la grande

peinture décorative. En 1851, il reçut la commande de fresques destinées à l'ornementation de la chapelle des Frères de la doctrine chrétienne, rue Notre-Dame-aux-Neiges, et du fronton de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg. Portaels fut le premier, avec J.-B. Van Eycken et Antoine Wiertz, à faire de la peinture mate. Ses fresques décorant la chapelle des Frères ont disparu avec cette construction. Camille Lemonnier nous donne quelques détails sur cette œuvre : « Portaels avait réalisé, écrit-il, un large ensemble décoratif, rapportant tout à une pensée dominante d'unité. Trois collaborateurs s'étaient associés à son œuvre : Camille Payen, qui revenait de Paris, où il avait fréquenté l'atelier de Picot; Joseph Gérard, qui devait rester fidèle à l'art monumental et fit, en cette occasion, l'ornementation générale des vitraux; enfin, Victor Lagye, qui s'initiait à ses futurs travaux à fresques pour une des églises d'Anvers. Il en était résulté une suite de motifs isolément assez pauvres de dessin et de composition, où la gêne d'un procédé inhabituel paralysait le libre exercice des facultés, mais fondue dans une harmonie générale grave et religieuse ».

Le sujet de la fresque du fronton de l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg est le suivant : *Les nations venant rendre hommage à la puissance du catholicisme personnifié dans les figures de la Vierge et de l'enfant Jésus*. C'est un ouvrage de grande allure, bien composé, et où les lois spéciales de la peinture à fresque sont scrupuleusement observées, ce qui fait de ce travail une œuvre forte et durable.

Pour la même église, Portaels peignit encore, sur toile, deux tableaux de grand format : *Consumatum est* et *Veniete ad me*. Ces tableaux furent achevés en 1885 et 1886. De pareilles œuvres représentent un effort considérable, et supposent des facultés de peintre et de dessinateur devenues rares de nos jours.

En 1878, Portaels fut appelé à la succession de Simonis à la tête de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. En acceptant ce poste important, il n'abdiqua aucune de ses anciennes qualités d'indépendance et ne renonça en aucune façon à son amour de la liberté. Sa direction, du reste, le prouva amplement. En 1883, une exposition fut organisée en son honneur, où figuraient les principaux élèves de « l'atelier ».

Portaels mourut le 8 février 1895. Il était membre de l'Académie Royale de Belgique.



Jean Portaels. — Les deux Amies.

**G**randes **F**igures  
de la  
**B**elgique **I**ndépendante

(3<sup>me</sup> édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.